

SAINT DENIS DU SIG

Dans l'Ouest algérien cette localité, située à 53 Km au Sud-est d'ORAN, est également distante de 25 Km de SAINT-BARBE du TLELAT, et de 26 Km de PERREGAUX.



Situé dans le Sahel Algérien, à une altitude de 60 mètres, SAINT-DENIS-DU-SIG (appelé aussi par commodité de langage SIG) jouissait d'un climat marin, d'une très grande douceur en hiver, bien qu'en été la chaleur y sévissait avec intensité. Par temps de sirocco, le mercure atteignait 42° C à l'ombre. Le régime des pluies y était assez irrégulier.

GEOGRAPHIE

La Commune de SAINT-DENIS-DU-SIG, avec ses 12 542 hectares de superficie, est l'une des plus petites du département, et peut-être de l'Algérie.

Le pied des Monts OULED ALI la limite au Sud : Djebel TOUAKES (429 m), dominant SAINT-DENIS-DU-SIG et, dans la direction de MASCARA, le Djebel BOU SELLA (399 m) au dessus de la ferme de l'Union Agricole, le KOUT MOUL, DJENIBA et le Djebel BEN DJOUANE à 419 m.

Comme tous les massifs Nord-africain, ce sont des masses étirées de l'Est à l'Ouest, parallèlement à la côte marine.

Une ligne de crête sépare deux régions différentes :

-Au Sud, un terrain très accidenté, est découpé, soit par une infinité de mamelons ou « *Hammar* », soit par les plateaux des CHEURFAS et d'EL GÂDA, entre lesquels coulent l'Oued MEKEDRA, l'Oued MEBTOUH (MEKERRA) et de nombreux *chabbets* ;

-Au Nord, s'étend la plaine. Toutefois les plateaux de la forêt de MOULAY ISMAËL (altitude moyenne 250 mètres, au Djebel DJIRA, 351 m), et de l'OUGGAZ s'abaissent en pente douce vers l'Est pour atteindre 40 mètres au SIG, de 16 à 19 mètres à BOU HENNI (JEAN MERMOZ), 18 m à MOCTA DOUZ.

La plaine du SIG communique avec la mer par un goulet qu'emprunte LA MACTA entre ARZEW et LA STIDIA. C'est la seule coupure dans la ceinture de montagne qui limite ce vaste cirque elliptique dont le grand diamètre a 50

Km de longueur et le petit 22 Km.

Selon l'Ingénieur VILLE, un lac salé existait autrefois avant la formation de l'embouchure de LA-MACTA. Il reste un assez vaste marais, foyer de maladies, que l'on a maintes fois essayé, sans succès, de faire disparaître. VILLE signalait, dès 1852, que sur quelques points de son cours LA-MACTA n'avait même pas 50 cm de profondeur.

HISTOIRE

Le SIG existait déjà à l'époque romaine sous le nom de *TASACORRA*, du berbère *tara* (défilé) et *corna* (Mékerra): défilé de la MEKERRA.

Des ruines non fouillées à l'époque, se trouvaient sur la rive gauche de la rivière et on y voyait des galeries, des traces de murs ; un temple même devait s'y trouver. Un chapiteau de colonne, provenant de là, était déposé dans la cour de l'école maternelle.

L'emplacement de la colonie romaine, marqué par un fort exhaussement du sol, devait s'étendre sur la rive gauche de l'Oued SIG, aux alentours du Petit Barrage.



TASACORRA était une des stations de la grande voie romaine qui reliait *RUSUCCURU* (DELLYS) à *CALAMA* (NEDROMAH) entre *COSTA-NOVA* (PERREGAUX) et *REGIA* (ARBAL).

Près du Petit Barrage furent mis à jour, à plusieurs reprises, des tombeaux contenant des bagues, des colliers et autres bijoux. Les débris d'amphores et de poteries diverses y étaient très nombreux.

Après les Vandales qui laissèrent peu de traces, les Maures s'installèrent dans la région et s'y adonnèrent à la culture.

On y voyait encore les ruines d'un aqueduc qui partait de la gorge où a été construit le Petit Barrage et passait au-dessus de l'emplacement occupé par le canal du réseau d'irrigation. On avait attribué aux Romains la paternité de cet aqueduc, mais les matériaux employés, notamment des perches bien conservées, dénotaient un ouvrage plus récent. Tour à tour les Espagnols, en 1509, et les Turcs, en 1518, s'emparèrent d'ORAN et se disputèrent la région.

Présence turque 🇹🇷 1518 - 1830

Les Turcs tentèrent une mise en valeur rationnelle de la plaine du SIG.

Les tribus locales, FERRAGAS, à la fois gendarmes et paysans, et les GHARRABAS, moyennant certains avantages et privilèges, y maintenaient leur autorité et assuraient la rentrée des impôts. Ceux-ci étaient fort lourds et l'on recourait à toutes sortes d'exactions dans leur recouvrement.

Face aux exigences turques, le paysan sigois renonça à certaines cultures, l'olivier par exemple, n'enrichissant que le Bey et ses serviteurs. Ayant la peine sans aucun profit, il s'adonna à des productions offrant moins de prise au fisc. Les quarante dernières années de domination ottomane virent le comble de l'anarchie et de la misère.

La rude et vénale tyrannie des Turcs et des Maghzènes avait tué toute activité. A l'arrivée des Français, le pays présentait un aspect lamentable.

Les tribus du SIG furent les fidèles soutiens d'ABD-EL-KADER. Elles se rallièrent à lui après l'échec de l'aga MUSTAPHA ben Ismaël dans la lutte pour le partage de l'héritage turc. PELISSIER de REYNAUD en donne la situation (*Annales algériennes*) et cite parmi elles *Les GHARRABAS*, au Sud de la Sebkra d'ARZEW, partie sur les collines, partie dans la plaine du SIG. C'est aujourd'hui la seule tribu de la commune.

Les GHARRABAS, « ces HADJOUTES de la province d'ORAN » ont été présentés au Général DESMICHELS « *comme les plus belliqueux et les plus acharnés de nos ennemis* ». Il leur fit l'honneur de sa première expédition, le 7 mai 1833. Elle rapporta 3 000 têtes de bétail, 17 chameaux, des chevaux et des mulets.

Sur le prétexte de châtier ces tribus, et quelquefois aussi pour fournir des vivres à ORAN, la plaine du SIG fut le but de razzias toujours fructueuses, menées surtout par les généraux PERREGAUX et LAMORICIERE.



Louis Alexis DESMICHELS (1779/1845)



Louis Juchault de LAMORICIERE (1806/1865)

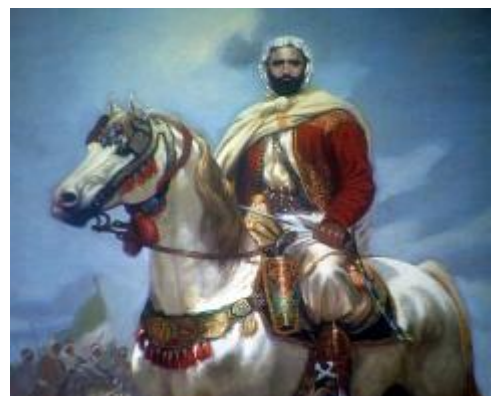
Le général LAMORICIERE désigné, le 20 avril 1840, au commandement de la province d'Oran les soumit définitivement. Il voyait déjà en Algérie autre chose qu'un champ de bataille et il tenait à établir solidement notre autorité.

Or, à l'époque, en dehors de quelques points autour d'ORAN, le pays restait le domaine des Arabes, sans une maison, sans une trace de défrichement ou de culture. L'insécurité paralysait tout.

A l'instigation d'ABD-EL-KADER, dès le départ de nos armées, les tribus se révoltaient. Les rives du SIG servaient de lieu d'étape aussi bien aux Français qu'à l'Emir algérien.



L'Oued SIG



Emir ABD-EL-KADER (1808/1883)

Le général LAMORICIERE dressa un plan de campagne. En choisissant MOSTAGANEM comme base d'opérations, il comptait s'établir à MASCARA, en faire un centre de ravitaillement et vivre dans le pays aux des Arabes, avec le blé de leurs silos et la viande des razzias. Il obligerait les tribus hostiles, qui n'auraient plus rien à craindre de l'émir, à une soumission définitive.

En cas de réussite, l'avenir du SIG était assuré.

Ce plan parut une folie au général BUGEAUD. Il n'en décida pas moins l'expédition et, le 12 mai 1841, il arriva à MOSTAGANEM pour prendre le commandement. Dès 1841 même, les tributs se soumirent.

En janvier 1842, au retour de l'expédition de TLEMCEN, le général BUGEAUD reçut des GHARRABAS l'offre de faire partie du Maghzen. Il l'agréa eu égard aux qualités émérites de ces cavaliers.



Thomas BUGEAUD (1784/1849)



Edmond DE MARTIMPREY (1808/1883) « qui attirait l'attention

sur les effets désastreux de l'indolence indigène : terres abandonnées, traversées seulement par des sentiers étroits coupés de broussailles ou de ravines, sources transformées en bourbiers, eau des puits corrompues par tout ce que l'incurie des Arabes y laisse tomber et séjourner... Disposant de grandes surfaces, il choisit les plus favorables et se retire avec insouciance devant l'invasion des bois sur le sol destiné à la charrue ; chaque jours, les friches augmentent. Cependant le nombre de troupeaux de la tribu ne permet pas que la terre devienne une forêt ; les incendies en font justice et la vaine pâture achève de réduire à l'état de broussailles toute végétation... »

Il y eut des tentatives d'insurrection en juillet 1842 et septembre 1845. A cette dernière date, les rebelles avaient essayé d'assassiner le commandant CHARRAS et « ...bloquaient de fait, quoique sans hostilités ouvertes, SAINT DENIS DU SIG ». L'intervention du général LAMORICIERE ramena le calme.

Nos troupes avançaient à travers une terre inculte, abandonnée, livrée aux pâturages.

Avec l'établissement des Français, à partir de 1841, la situation changea rapidement. Pour faciliter les déplacements militaires, des travaux furent exécutés par le Génie.

Au début de 1844, 400 lieues (une lieue métrique égale 4 Km) de route étaient en service, dont celle d'ORAN à SAÏDA, par le SIG et MASCARA. En 1843 l'armée édifia le pont du SIG, de 55 mètres de longueur. L'année suivante, elle y installa une ambulance pour les blessés et les malades. Dès le 1^{er} mai 1842, un service régulier de correspondance était assuré entre MASCARA et ORAN



Lors de la répression d'une insurrection, le commandant de MARTIMPREY se trouvait à MASCARA. L'ordre rétabli, il se rendit à ORAN, en juillet 1843, avec le commandant FOLTZ, par les BENI CHOUGRAN, l'HABRA et le SIG. En passant, il montra au commandant FOLTZ les ruines du barrage turc. Cette vision eut une réelle influence sur la

reconstruction de ce magnifique et utile ouvrage. A son retour à Paris, le commandant FOLTZ en entretint le Maréchal SOULT, alors Ministre de la Guerre, qui accorda les fonds.

En 1845, le barrage était construit. Les indigènes eux-mêmes l'avaient demandé, s'offrant comme main d'œuvre pour les travaux. La plaine du SIG attirait l'attention des pouvoirs publics. Les années suivantes la poursuite des travaux se concrétisa par l'augmentation de la retenue d'eau permettant l'irrigation de 7 000 ha de terre et l'accroissement des canaux de distribution.

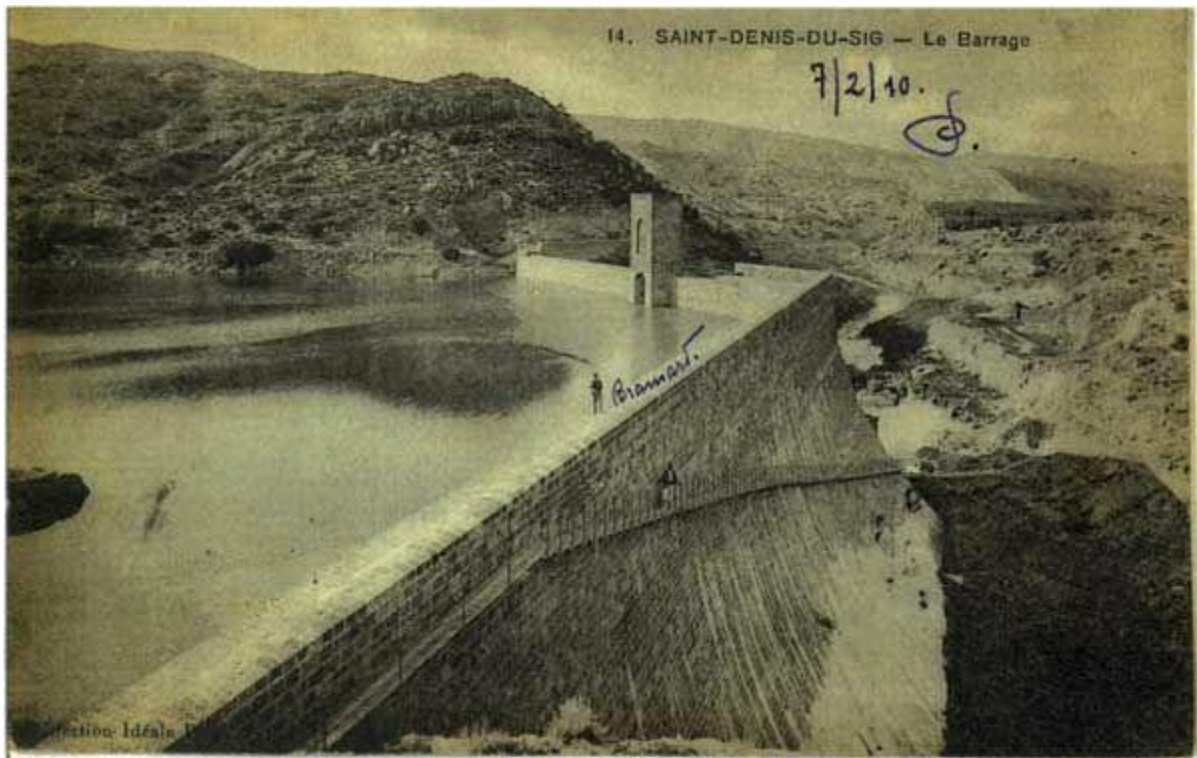


Photo du Barrage après les travaux de 1910.

[En même temps une zone d'irrigation était constituée : elle était alimentée par un barrage-déversoir (le Petit Barrage) établi par le Génie Militaire en 1845 dans un défilé de l'Oued SIG à 3 kilomètres en amont de la ville. Une digue de 7 mètres de hauteur fut construite sur ce barrage en 1858 et il put, alors contenir une réserve de 3 millions de mètres cubes d'eau. Cette digue fut emportée le 8 Février 1885 en même temps qu'une partie de celle du : Grand Barrage édifié en 1883 à 17 kilomètres en amont du premier. Le Grand Barrage fut restauré aussitôt : une digue de 100 mètres de long - 30 mètres de hauteur - une largeur à la base de 32 mètres pour une largeur de la plate-forme de 4 mètres. Sa capacité dépassait les 15 millions de mètres cubes.]



L'arrêté du 20 juin 1845

La sécurité était quasi complète, les voies de communication ouvertes, l'irrigation assurée par le barrage. Un arrêté du 20 juin 1845 prescrivit la création de SAINT-DENIS-DU-SIG :

Le Président du Conseil, Ministre Secrétaire d'Etat à la Guerre ;
VU l'arrêté du 18 avril 1841 sur la formation des centres de population ;
VU la délibération du Conseil d'Administration de l'Algérie en date du 26 février 1845 :

ARRETE :

Art.1^{er} : Un centre de population européenne de cent familles sera créé dans la province d'Oran, sur le parcours d'Oran, à Mascara, dans la vallée du SIG, non loin du pont et du barrage construits récemment sur cette rivière.

Art. 2 : Ce centre, qui prendra le nom de SAINT-DENIS-DU-SIG, sera établi conformément au plan de distribution dressé par M. le Chef du Génie à ORAN et annexé à la délibération de la commission administrative de cette ville. [La cité avait la forme d'un rectangle de 670 mètres de long, de l'ouest à l'est, sur 600 mètres de largeur du nord au sud. Les rues se coupaient à angle droit. Deux grands boulevards d'une largeur de 25 mètres limitaient la ville au nord et au sud. Au Centre, courait de l'ouest à l'est, la route nationale d'Oran à Alger, laquelle s'élargissait dans l'agglomération pour former l'Avenue de la république]



Art.3 : Un arrêté ultérieur en fixera la circonscription territoriale.

Art. 4 : M. le Gouverneur Général et M. le lieutenant-général, commandant supérieur de la province d'Oran, sont et demeurent chargés de l'exécution du présent arrêté.

Signé : *Maréchal SOULT, Duc de Dalmatie.*



Un Gants jaunes

Mais contrairement à ce qu'avaient fait les Romains, l'emplacement fut choisi sur la rive droite. Il s'agissait alors d'en faire une tête de pont défendant le passage de la rivière et l'accès d'Oran contre les attaques des pillards venant de l'intérieur.

L'arrêté prévoyait l'installation de 100 familles au minimum, 350 familles au maximum. Chaque colon recevait 12

hectares de terrain. L'année suivante, on doubla centre d'un village de compagnie, l'*Union Agricole d'Afrique*. (Le 31 décembre 1845, un groupe d'avocats, de médecins, d'ingénieurs et d'officiers fouriéristes de Lyon et de Franche-Comté fondèrent l'*Union Agricole d'Afrique* à SAINT-DENIS-DU-SIG. La rigueur militaire du règlement dissuada beaucoup de colons et cet essai se changea rapidement en une société normale basée sur le salariat : l'*Union du Sig*).

Ainsi, une entreprise privée se développerait côte à côte. On verrait à l'expérience, la meilleure méthode. Cette colonie disparut presque complètement aussitôt installée. Elle ne résista point à la maladie, au climat, aux difficultés du début. Un peuplement autrement endurant le remplaça. Il venait de l'Espagne, il forma, avec ce qui restait des premiers Sigois, le noyau européen qui apporta le secours de ses bras *aux gants jaunes*.

Tels les sieurs SIBOUR (292 ha), CAPMAS et LIGNEY (227 ha), MASQUELIER (600 ha), GARNIER (200 ha), DURAND (430 ha près du SIG). A côté de ces gros concessionnaires, citons d'autres colons tels que M. SATGE, GLEIZES, DELOUPY, TINTIMANE, DAUDEVILLE, GARDEL, MOUTERDE, etc... figures sigoises connues. Certains d'entre eux, comme MM. DAUDEVILLE, DELOUPY, MOUTERDE, apportèrent avec leur argent et leurs conseils un esprit de charité jusque là inconnu dans le pays.



Il y eut, enfin, le côté industriel de la colonisation, attesté par des décrets portant concession de chutes d'eau :

- Les 9 décembre 1849 et 14 février 1850, à MM. C. VIDAL et J. TARDIEU, sur le canal principal de la dérivation de la rive droite du SIG ;
- Les 8 mars et 22 mai 1852, à MM. HOLH, PERRIN et Cie au lieu dit « *Les Deux Marabouts* », rive gauche du SIG ;
- Les 30 juillet et 15 septembre 1852, à Madame MARTIN, sur le canal principal de la rive droite du SIG ;
- Les 30 septembre et 5 décembre 1853, aux sieurs BERNARD et DEMONTES sur le canal principal de la rive droite du SIG.

Ces autorisations concernaient la création de moulins. Elles soulignent l'activité agricole déployée au SIG dès le début de la colonisation et ses heureux résultats. Le labeur et les peines de tous, travailleurs aux mains calleuses ou *gants jaunes*, colons et industriels assurèrent cette réussite. Le village, formé pour 50 feux, compte maintenant 2 500 âmes. On y cultive le coton, le tabac, les légumes de toute espèce ; les cultures industrielles s'étendent sur une superficie de 500 hectares.

La création de SAINT-DENIS-DU-SIG a été prescrite par un décret du 20 juin 1845. En témoignage de l'intérêt qu'il portait à la colonisation, LOUIS-PHILIPPE donnait souvent aux nouveaux villages algériens le nom des membres

de sa famille ou des résidences royales. SAINT DENIS fut choisi pour notre centre. On y accola celui de la rivière du SIG. L'origine du mot SIG laisse place à diverses hypothèses.



Une ceinture de beaux arbres encadre SAINT DENIS du SIG et offre aux promeneurs un abri assuré contre les ardeurs du soleil.

L'explication la plus plausible semble fournie par le Docteur SCHAW. D'après lui, le nom SIG viendrait de SIKK ou SAKIH, mot arabe s'appliquant à « une rigole ou à un petit fossé destiné à l'arrosage des terres ».



Hôpital de SAINT-DENIS-DU-SIG

Les premiers habitants de cette nouvelle colonie furent des Allemands d'abord ; puis des Francs-Comtois. Mais les travaux de défrichements et le voisinage des marais amenèrent bientôt des fièvres paludéennes et ce premier peuplement disparut sans laisser de traces.

Car il y avait un ennemi plus terrible encore que l'Arabe : la maladie.

On ne vit pas sans danger dans le voisinage des marais, sous un soleil de plomb, surtout dans un pays abandonné depuis des siècles. On ne boit pas impunément l'eau malsaine d'un oued. Le paludisme, le choléra, la fièvre typhoïde, la dysenterie terrassèrent plus d'un malheureux pionnier épargné par un dur labeur ou les balles ennemies.

La mortalité, déjà particulièrement élevée durant la belle saison, devenait effrayante pendant l'été (31 % en 1846, 29 % en 1849). Les décès dépassaient largement les naissances.



Claude LEOPOLD n'a pas eu la chance de Jean Baptiste GLEIZES puisqu'il est mort, sans doute peu de mois après avoir mis le pied sur la terre d'Afrique. Nous ignorons encore ce qui s'est passé au SIG, s'il est tombé malade comme beaucoup de colons ou s'il a été victime d'un accident. La seule certitude concerne la date de son décès, le 7 octobre 1855. Il avait 36 ans. Source : <http://famille-brenet-forni.e-monsite.com/pages/histoire-des-brenet/les-fourgerole/7-claude-leopold-louis-le-mirage-algerien-1819-1855.html>

Les moustiques étaient un fléau redoutable. On restait sans défense contre eux.

La dysenterie et les fièvres putrides anéantirent complètement la première colonie du SIG composée de Francs-Comtois. Ils résistaient d'autant moins qu'ils arrivaient de pays et de climats trop différents des nôtres. Une installation déplorable, le manque de confort, même de soins, un moral fortement entamé, y étaient pour quelque chose

Au mois de juin 1846, il ne restait plus à SAINT-DENIS-DU-SIG que 11 familles sur les 50 installées quelques mois auparavant ; cette statistique relevée illustre bien les difficultés sanitaires rencontrées :

.1845 : 50 feux
 .1846 : 190 habitants ; relevé 4 naissances et 59 décès.
 .1847 : 486 habitants ; relevé 14 naissances et 47 décès.
 .1848 : 322 habitants ; relevé 36 naissances et 70 décès.
 .1849 : 534 habitants ; relevé 36 naissances et 156 décès.
 .1850 : 491 habitants ; relevé 25 naissances et 83 décès.
 .1851 : 668 habitants ; relevé 47 naissances et 117 décès.
 .1852 : relevé 43 naissances et 60 décès.
 .1853 : 1 041 habitants ; relevé 52 naissances et 58 décès.
 .1854 : 972 habitants ; relevé 105 naissances et 222 décès.
 .1855 : 2 995 habitants ; relevé 100 naissances et 221 décès.
 .1856 : 2 028 habitants ; relevé 156 naissances et 126 décès.

Les déportés politiques

Dès 1852 figurèrent, dans l'élément européen, les 36 déportés politiques envoyés au SIG, à savoir : ACHARD Louis, cultivateur ; AILLAUD Denis, cultivateur ; ALIBERT Pierre, journalier ; AUBERT Hippolyte, cultivateur ; BLANC Joseph, cultivateur ; BORDES Jean, chapelier ; CHABRUND Séraphin, cultivateur ; COLS Joseph, pâtissier ; COMPEYROT Jules, médecin ; DANDUREAU Jacques, propriétaire ; DURBEAU Jean, ex-avoué ; DUPRAT Pierre, charpentier ; GARNIER Jean, peintre en bâtiments ; HUBERT Jean, négociant ; IMBERT Pierre, cultivateur ; JAUME Antoine, cultivateur ; LABOURGADE Antoine, négociant ; LAMBERT Raphaël, journalier ; LAPORTE Jean, coutelier ; LARRIBEAU Armand, aubergiste ; LARRIBEAU Armand, prêtre révoqué ; LOUY Pierre, bouchonnier ; MARCADET Fernand, propriétaire ; MOULINIER Antoine, journalier ; PELISSIER Joseph, cultivateur ; POURRIERE Jean, cultivateur ; RICHAUD François, cultivateur ; SOUBIREAU Joseph, propriétaire ; TURIN François, cultivateur ; TURIN Joseph, cultivateur ; TURIN Marius, cultivateur ; VIAL Etienne dit GIGOLET, cultivateur ; VIDAL François, commissaire de police ; VIDAL Passama, journalier ; VILOTTE François, teinturier.

La plupart de ces déportés n'avaient subi aucune condamnation. Leur dossier portait la simple mention « A surveiller ».

Il fallut attendre l'exode massif des Alsaciens - Lorrains après la débâche de 1870, les tragiques déportations des condamnés politiques du soulèvement de la Commune de Paris en 1871 et l'arrivée des émigrants Espagnols fuyant sévices et misères de leur pays, pour que se forge le creuset initial des futures générations de Pieds-Noirs.

Les immigrants espagnols

Représentés par trois unités en 1846, la colonie espagnole ne cessa d'augmenter dès 1847 pour dépasser nettement l'élément français en 1855. Elle a gardé cette prédominance qui faisait dire à un géographe « ... SAINT-DENIS-DU-SIG ville semblable à SIDI-BEL-ABBES, en ce qu'elle est beaucoup moins française qu'andalouse, murcienne et valencienne.



Embarquement des Espagnols près d'ALMERIA (port de Garrucha)

La région doit aux Espagnols son développement si rapide. Grands défricheurs de terre, durs à la peine, économes, ils se sont peu à peu enrichis en contribuant à la prospérité et à la sécurité du pays. Leurs descendants n'ont pas quitté le pays, et, comme en définitive, ils y faisaient leur vie, ils ont demandé la naturalisation. C'est ce qui explique l'augmentation du nombre de Français alors que tant de Français d'origine étaient peu à peu retournés dans la Métropole.

Recensement

A la fin 1856, on comptait au SIG 2 119 habitants, à savoir : 1 980 Européens et 139 Indigènes. En 1859, la population s'élevait à 3 367 habitants, dont 2 991 Européens et 376 Indigènes. Jusqu'en 1914, elle s'accrut constamment bien que le territoire de la commune ait diminué par suite de la création de nouveaux centres.

Mouvement de la population de SAINT DENIS du SIG

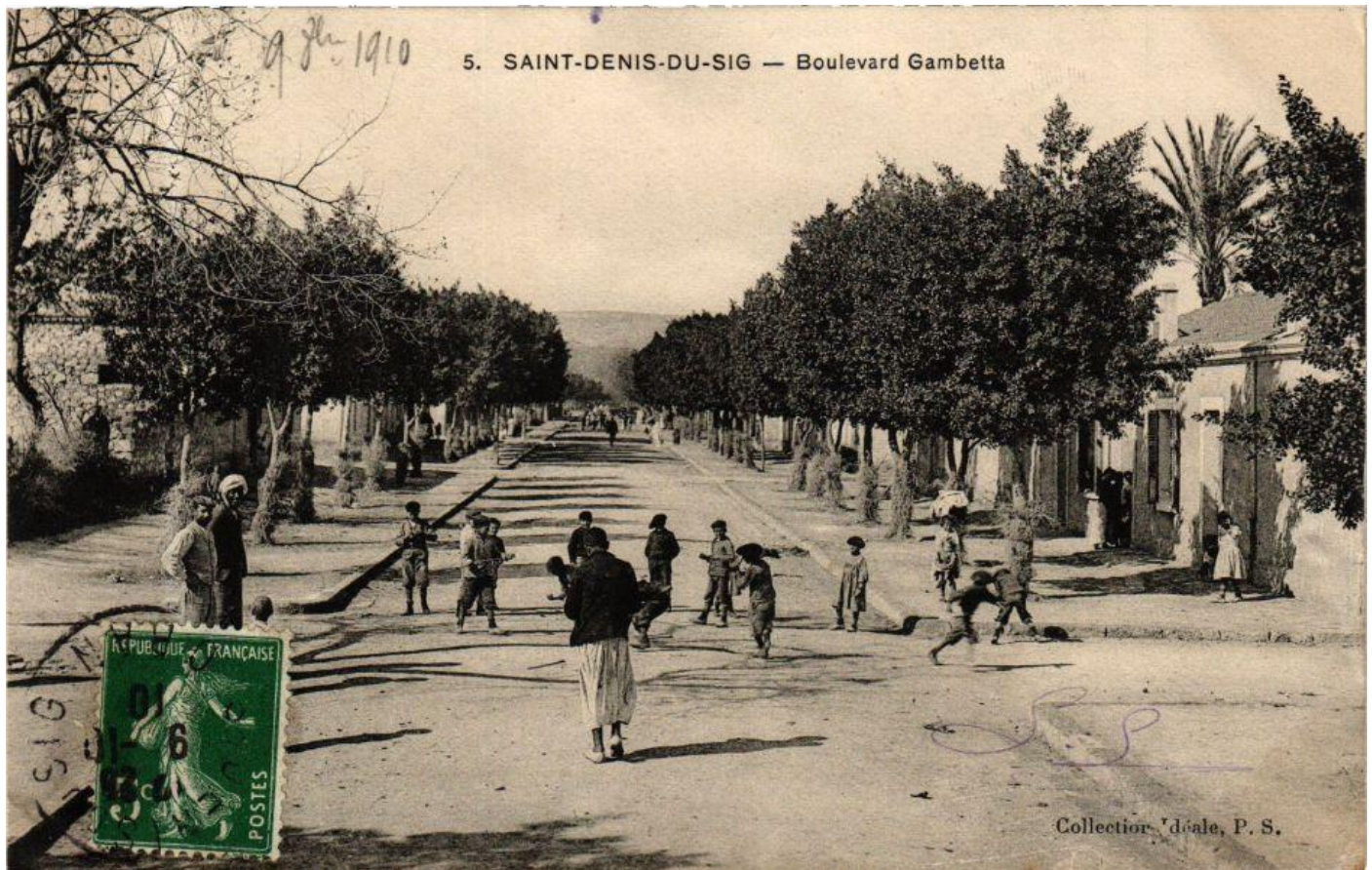
Années	Français	Etrangers	Israélites	Indigènes	Divers*	Total
1861	1 009	1 788	268	113	785	8 963
1866	1 389	3 323	440	422	577	6 151
1872	1 417	3 631	284	1 431		6 763
1876	1 459	5 867		1 682		9 008
1886	1 805	6 361		1 791	311	10 268
1891	1 583	6 686		1 718		9 987
1896	3 470	5 149		1 662		10 281
1901	1 806	6 830		3 058		11 694
1906	4 762	2 674		4 495	156	12 087
1911	5 732	3 457		4 704		13 893
1921	3 126	2 813		5 004		10 946
1926	3 068	1 308		5 152	144	9 672
1931	2 961	1 422		6 048	177	10 608

*Divers = Composés de ceux n'ayant pas de domicile dans la commune (militaires, personnes en séjour...)

Histoire administrative

Territoire militaire rattaché à la subdivision d'Oran, SAINT-DENIS-DU-SIG fut d'abord administré par un capitaine, commandant de la place. Au Sous-lieutenant BLANCARD, succédèrent en cette qualité les capitaines SIGNORINO,

LOPEZ, GIBARU, LENOIR, BOIVIN, d'HAUDOIN-D'EUILLY, DELMAS, DEPLANQUE et REBOLLES.
Les bureaux des commandements faisaient l'angle de la rue d'Isly et du Boulevard Gambetta.



Commissariat civil : Par décret impérial du 15 janvier 1855, SAINT-DENIS-DU-SIG fut érigé en commissariat civil, forme administrative constituant une transition nécessaire, efficace, entre le régime de l'occupation militaire et le régime communal.

Commune de Plein Exercice : Par décret du 22 septembre 1870, SAINT-DENIS-DU-SIG vit cesser le régime de commissariat civil. Il y avait eu, en qualité de Commissaires civils : MM. BARSALOU Adrien (1855/1857), COIGNARD Olivier (1857/1860), GAY-LUSSAC Gabriel (1860/1862), BOË Edmond (intérimaire 1862), OLIVIER Henri (1862/1868), COUSINARD Jules (1868/1970).

Un arrêté gubernatorial du 21 mai-10 juin 1872 fixa à SAINT-DENIS-DU-SIG le siège d'une Commune Mixte. En 1888 le transfert de la Commune Mixte à SAINT LUCIEN, donnèrent à la Commune du SIG ses limites actuelles.



L'agriculture

La majeure partie de la commune du SIG était cultivable (10 000 hectares sur 12 524 ha que comportait le centre). Seules les terres situées en montagne, incultes, occupaient environ le 1/5^{ème} de la superficie de son territoire. Très fertile mais compact, le sol argilo-calcaire était très difficile à travailler. D'autre part la salinité du sol, séquelles d'une mer qui, à l'ère tertiaire, recouvrait la dépression allant de la région d'AFFREVILLE en suivant

l'actuelle vallée du Chélif et se prolongeant jusqu'aux environs d'ORAN comme en témoignent encore de nos jours la Sebkha d'Oran, les Salines d'ARZEW et de Ferry près de RELIZANE, était un obstacle supplémentaire à l'exploitation des terres. Plusieurs zones cultivables partageaient le territoire du SIG : à la périphérie, les jardins maraîchers et les cultures arboricoles, au-delà les moyens et grands domaines.

Les céréales

Les céréales bases de l'alimentation des gens et du bétail occupaient une place importante : 1 500 hectares en 1853, 3 550 en 1856, près de 8 000 en 1906.

Leur aire diminuera au profit d'autres cultures pour atteindre 4 000 ha avant la second Guerre mondiale. Un recul s'amorça à partir de 1950. Seuls le blé et l'orge qui sert à la confection de la « kesra » des indigènes furent cultivés.

Les cultures industrielles

Le mirage des cultures industrielles date de CLAUZEL. Les agriculteurs du SIG n'échappèrent pas à l'engouement général et se laissèrent tenter par les encouragements et les promesses du gouvernement. Pourtant les études du botaniste DESFONTAINES étaient beaucoup plus réservées...



Bertrand CLAUZEL (1772/1842)



Le tabac

C'est la culture industrielle qui donna le plus d'espoir, connut le plus grand succès et causa les plus amères désillusions. 65 hectares en 1851, 80 ha en 1853, 174 h en 1856 sont cultivés. En 1853, SAINT-DENIS-DU-SIG est le plus gros producteur de tabac de l'Oranie. Le tabac exige une main d'œuvre nombreuse, une bonne irrigation des terres. Sa culture florissante décline à partir de 1860, comme d'ailleurs dans toute la province d'Oran, pour être suspendue vers 1880.

Le coton

En 1850, Auguste HARDY, directeur du jardin d'essai à ALGER (en 1842) écrivait : « *La production du coton est appelée à prendre une place importante parmi les cultures industrielles de l'Algérie. Le sol et le climat sont favorables à ce produit et, parmi les soins judicieux des colons, il sera accueilli avec empressement par notre industrie manufacturière obligée de s'alimenter complètement sur les marchés étrangers. Afin d'éviter les embarras et les pertes de temps qui naissent toujours de la difficulté d'écouler les premiers produits, l'État assure lui-même le placement des cotons récoltés par les colons et sert aussi d'intermédiaire entre le producteur de matières premières et le manufacturier. La production du coton débute sous les plus heureux auspices d'une part un climat et un sol propices, de l'autre des débouchés immenses et à jamais assurés sur nos propres marchés* ».

HARDY adoptait le point de vue du gouvernement qui se souciait avant tout d'assurer des matières premières bon marché à son industrie et prodiguait dans ce sens des encouragements aux colons hésitants.

La culture du coton mobilise une importante main-d'œuvre afin d'exécuter les travaux délicats, notamment le binage et la cueillette. D'après DEMONTES (*l'Algérie agricole*) la tradition arabe affirme qu'autrefois la culture du coton était très florissante au SIG. Les qualités du terroir favorisèrent un développement rapide : 109 hectares en 1950, 350 fin 1853, 1 500 en 1855. L'État encouragea les colons par des primes.

La guerre de Sécession aux États-Unis (1861-1865) offrit des débouchés inespérés aux colons et provoqua une hausse des prix en 1861.

La progression de la production cotonnière s'arrêta en 1886 devant l'effondrement des cours mondiaux. Une brusque montée des prix en 1920 en raison de la rareté du produit et les encouragements du ministre de l'agriculture incitèrent les colons du SIG à reprendre cette culture: 28 hectares en 1921, 800 en 1924, 3 000 en 1925.

Dès 1926 la conjonction économique jusqu'alors favorable se modifia. Les cours s'effondrèrent devant la concurrence égyptienne. La culture du coton régressa rapidement et fut définitivement abandonnée peu avant la deuxième guerre mondiale.



La vigne

Inexistante à l'arrivée des Français, la vigne progresse d'abord lentement : 35 hectares en 1851, 53 ha en 1854, puis fait un bond prodigieux pour atteindre 724 ha en 1887, faisant du SIG, à cette époque, l'un des centres viticoles les plus importants d'Oranie. La crise phylloxérique amorce le déclin de cette culture 650 ha en 1895, 352 en 1908, une quinzaine en 1934. Elle sera remplacée par celle des arbres fruitiers.

L'arboriculture

L'arrêt de la culture de la vigne et du coton amena les Sigois à développer l'arboriculture. Une cinquantaine d'hectares étaient utilisés à la culture de diverses variétés de fruits vendues sur les marchés locaux : grenadiers, figuiers, amandiers, néfliers, poiriers, pommiers, abricotiers, pêchers, cerisiers.

Les agrumes



Leur aire est limitée par la salinité du sol néfaste à ces cultures. 150 hectares étaient réservés aux orangers, mandariniers, clémentiniers. En 1932 ils ne restaient plus 70 ha soit 9 000 orangers, 3 500 mandariniers, 1 400 citronniers ou cédratiers. Leur production passait à 5 250 quintaux au lieu de 7 490 quintaux en 1929.

L'olivier

L'olivier fut la richesse du pays et contribua à une importante industrie oléicole. L'abandon de la culture du coton incita les Sigois à développer celle de l'olivier 500 hectares en 1909, 2 000 ha en 1962.



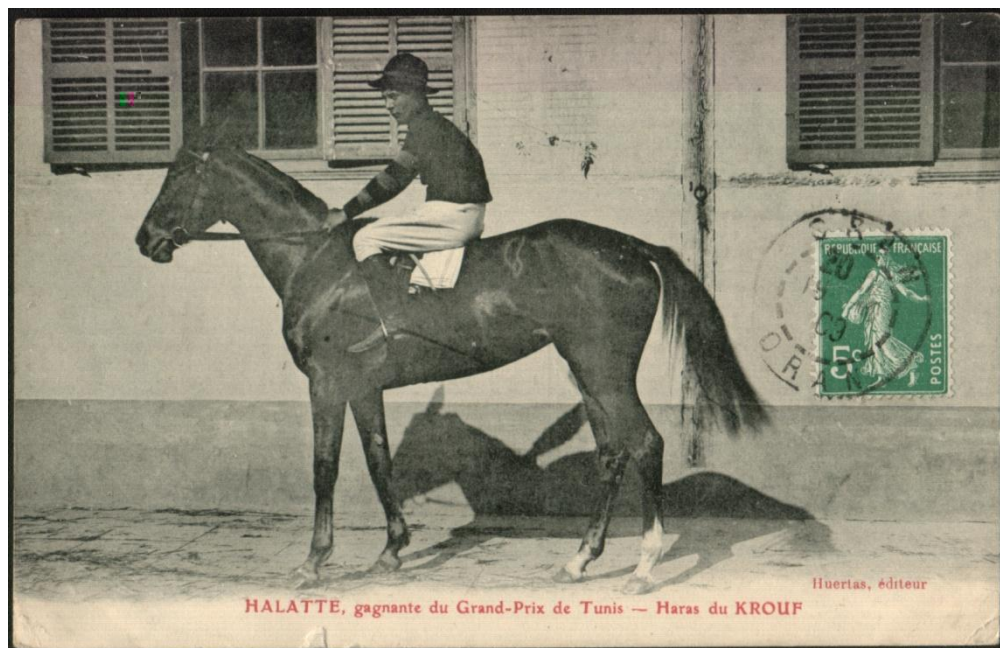
La culture maraîchère favorisée par l'irrigation était très prospère. La proximité des marchés d'ORAN, SIDI-BEL-ABBES, MASCARA, favorisait son développement : 12 hectares en 1851, 64 ha en 1856. A partir de 1880, elle prit une grande extension grâce à l'exportation vers la France. On trouvait en abondance artichauts, fèves, petits pois, tomates, poivrons et surtout les pommes de terre.

L'élevage

Les animaux de trait : chevaux, mulets, occupent une très grande place à la naissance du centre. Devant la mécanisation progressive de l'agriculture, leur nombre ira en diminuant jusqu'à disparaître presque complètement après la deuxième guerre.



Un haras qui fera la renommée du SIG s'intéressa au cheval de race (pur sang anglais ou arabe). L'élevage du mouton, animal très sobre, devançait nettement celui des bovins très difficiles à nourrir. Le porc réservé à l'alimentation des Européens occupait une place peu importante.



Haras du KROUF : Halatte, gagnante du Grand-Prix de Tunis

« En arabe, ce terme signifie "mouton". Aucune source ne m'est jamais parvenue qui m'aurait éclairé sur l'origine du nom donné à ce domaine, ni sur son étendue. Il pouvait englober un nombre important d'hectares, et bien plus encore, puisque les terres s'étendant par son côté nord débouchaient sur d'immenses terrains salés, marécageux après les pluies, et donc impropres à la culture. Cependant que la partie cultivable, exploitée en métairie, donnait généreusement fruits et légumes. Un havre de verdure !

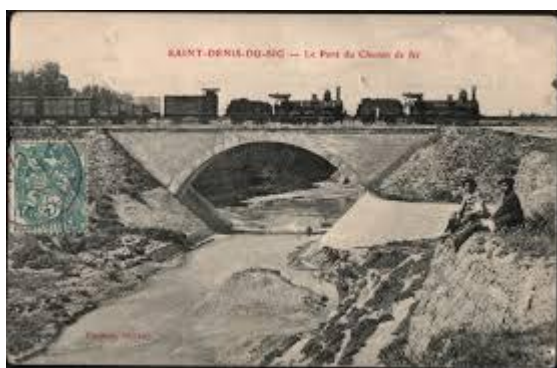
Autrement, on y accédait sur son front sud, très bien desservi, par la route Sig/Perrégaux, à, me semble-t-il, 7 km de chez nous, entre le SIG et Bou-Henni.

La génération précédente, celle d'après la Grande Guerre, a très bien connu son concitoyen contemporain, Henri HUM, dont le grand-père, notre prestigieux Henry DESCOURS, maire de Saint-Denis-du-Sig de 1908 à 1919, était allé enseigner le français dans un lycée de Buenos-Aires. Il a écrit avec flamme que son illustre aïeul, en Argentine, "acquit là-bas, la passion latente qu'il éprouvait pour la race chevaline, qui devait le conduire plus tard en Algérie, à la réalisation de l'une des plus importantes entreprises d'élevage dont s'enorgueillissait l'Oranie : le haras du Khrouf à Saint-Denis-du-Sig » [Source : La sigoise : <http://sigoise.free.fr/spip/spip.php?article180>]



Marché couvert du SIG : achevé en 1888, situé au centre du village sur l'Avenue de la République, se présentait sous la forme d'une solide bâtisse rectangulaire dont les murs étaient reliés au toit par de hautes persiennes assurant le renouvellement de l'air.

La construction du chemin de fer en 1861 vint ajouter encore à la prospérité du SIG en ouvrant des débouchés aux produits du sol



ETAT CIVIL

Quelques mariages célébrés avant 1905 :

(1867) AGULLO Francisco/SANCHEZ Maria -(1891) AGULLO Jayme/BORJA Antonia -(1902) ALEMAN José/ALBERT Constantina -(1894) ALFOSEA Antonio/SERRAT Joséfa -(1902) ALMUDEVER José/BORJA Trinidad -(1896) ALVADO Francisco/ZARAGOZA Maria -(1903) ALVADO Jayme/ZARAGOZA Ana -(1863) ALVADO José/SUCH Josefa -(1869) AMAT Francisco/BORJA Maria -(1902) ANDREO Francisco/SERRAT Maria -(1900) ARACIL Henrique/MAS Maria -(181) AUBERT Auguste/COMBES Louise -(1897) AVARGUEZ Antonio/ESCAMES Carmen -(1900) AVARGUEZ Vicente/VILLEGAS Maria -(1856) AYELA Antonio/GOMEZ Maria -(1891) AYELA José/RUIZ Antonia -(1873) BARBER Jayme /ZARAGOZA Josefa -(1891) BEFAN José/RIOS Joaquina -(1873) BEN SADOUN Jacob/BIBAS Semhi -(1870) BERENGUER Juan /SANTAMARIA Maria -(1894) BERENGUER Quico/TAPIA Francisca -(1904) BERENGUER Ramon/LAZARO Josefa -(1899) BERNABE José/DIEZ Francisca -

(1867) BLANC Théophile/BERNARD Françoise -(1872) BLANCO Antonio/CAPO Antonia -(1872) BLANCO Luis/CAP Josefa -(1900) BOLARIN Francisco/DE TORRES Manuela -(1898) BORDJA Joseph /RIERA Isabel -(1898) BORJA José /SERRAT Dolores -(1891) BORONAD Pedro /VITORIA Mariana -(1869) BOUCHERON Prosper /LEFRINE Marie -(1869) BOUVIER Sainte-Marie/VILOTTE Marie -(1865) BROTONS Manuel /ANDREO Maria -(1866) BURGER Joseph/ORTIZ Vicenta -(1873) BURGOS Manuel/AYELA Ascension -(1903) CABOT José/XIMENES Agueda -(1892) CABRERA Antonio /CASTELLS Maria -(1899) CABRERA Antonio/RISO Francisca -(1902) CABRERA Sébastien/GARCIA Vicenta -(1860) CAMACHO Fulgencio/BERINGUER Francisca -(1858) CANDELA Vicente/AMAT Francisca -(1896) CANISARES Louis /BERENGUER Maria -(1872) CAPO Antonio/BARBER Francisca -(1863) CARBONELL Juan/CABOT Esperanza -(1902) CARPIO Antonio /PICO Francisca -(1902) CARRERES José/ANDREU Antonia -(1891) CASTELLS José/LLOPEZ Maria -(1902) CERDAN Juan/PICO Joséphine -(1873) CHARBIT Jacob /BEN LOULOU Meriem -(1904) CERDAN José/BORDJA Josefa -(1902) CERDAN Juan /PICO Joséphine -(1869) CIBERA Miguel/DEVEZA Rosa -(1869) CLEMENT François/TENDERO Justa -(1903) CLEMENT Raphaël/TORRES Josefa -(1900) COMBES Antoine/CHARLET Rose -(1899) COMBES J. François/SANCHEZ Tereza -(1901) CORTES Francisco /MACIA Dolores -(1873) CUINET Philomin/GOULU Jeanne -(1898) DAVID Emile /WALSTER Louise -(1854) DEBIAIS Louis /LOPEZ Cayetana -(1866) DEL CONSUELO Jaime /SUCH Rosa -(1860) DELNORD Louis/GOULU Jeanne -(1869) DESMARET Camille /VILOTTE Adeline -(1857) DEVEZE Jean /LIGNON Joséphine -(1870) DIGNAC Jean /HERNANDEZ Maria -(1871) DORGAL Elzeor/GROS Victorine -(1897) DORIA Jacques /CABRERA Maria -(1902) DURA Pedro/MAS Ana -(1904) ESCAMES J. Baptiste/ANTENIENTE Maria -(1892) ESCUDIER Jacques /BOUCHERON Geneviève -(1872) ESTEVE Manuel/SEVILLA Antonia -(1867) FAURE Célestin/GROS Marie -(1903) FERNANDEZ José/BORDJA Francisca -(1899) FISCHER Léon/COMBES Marguerite -(1871) FONT José/SERRAT Esperanza -(1891) FORTESA Jacques/LAMUR Thérèsine -(1870) FREYRE Pierre /MEUNIER Marie -



Le square CHARRAS

(1900) GALIANA Bautista /JOVER Francisca -(1901) GARCIA Félix /MACIA Anna -(1858) GARNIER Antoine/AUBRY Marie -(1892) GOMEZ Blas/ORSE Maria -(1891) GOMEZ Eugenio/GONZALEZ Paula -(1895) GRAS Gaspar/SABATA Gertrudes -(1893) GRAS Pascual/ROMERO Patrocinio -(1859) GUECH Jean/DURAND Rosalie -(1868) IMBERT Cyprien /VIVIER Victorine -(1894) IVARS Joaquin /GONZALEZ Maria -(1902) IVARS Tomas/VAELLO Josefa -(1902) JORRO Cosme /BARBER Francisca -(1870) KELIFA Isaac/BEN AROUS Messaouda -(1893) LAMUR Louis /WALSTER Marie -(1861) LIGNON Marcel/POMPIER Catherine -(1893) LINARES José/TENDERO Antonia -(1895) LLORCA Antonio /ZARAGOZA Francisca -(1870) LLORCA Juan/TENDERO Maria -(1896) LOO J. Marie/COSTA M. Louise -(1901) MACIA José/CARPIO Isabel -(1891) MACIA Luis/VIVES Josefa -(1896) MALDONADO Angel/GALIANA Maria -(1896) MALDONADO Segundo/MORA Isabel -(1873) MARTIN Ferdinand /DEVEZE Marie -(1901) MARTINEZ Juan/DE LA ROSA Purification -(1894) MAS Antonio/PUCH Joséphine -(1903) MAS Joaquin/BARBER Josefa -(1899) MASANET Joaquin/VAELLO Franisca -(1867) MASSIS J. Baptiste/PICO Maria -(1867) MAUREL Maurice/COUTURIER Annette -(1871) MIRA José/SUCH Clara -(1866) MOLTO Francisco/FERRA Vicenta -(1898) MOLTO Francisco /BERENGUER Maria -(1891) MONIER Eugène /DELOUPY Jeanne -(1903) MONOD Adolphe/DE FREUDENREICH Alice -(1865) MONTOLIN Mariano /AGULLO Maria -(1865) MORATO Antonio/BORONAD Josefa -(1899) MORATO Vicente/MARTI Gerometa -(1855) MURCIA Joseph /RIOS Elisabeth -(1871) NADAL Francisco /MUNOS Joséphine -(1899) NICOLAS DIT ESTRAC Paul/GAUZE Henriette -(1898) ORS Francisco /CATALA Maria -(1871) ORTIZ José /HERNANDEZ Joséfa -(1866) ORTOLA Juan /MARTINES Maria -(1904) PALACIO Miguel/BOCH Angela -(1893) PALACIO Pepe /MALDONADO Gracia -(1872) PALACIOS Miguel /AVARGUEZ Bella -(1864) PARAT J. François /BLANC Marie -(1870) PERES Vicente /ANDREO Francisca -(1867) PEREZ Francisco /ANDREO Maria -(1865) PEYSSOU Honoré /POMPIER Marie -(1864) PIQUE J. François/GROS Marie -(1904) PLANELLES François /PEREZ Esperensa -(1904) PORTES Andres/GALIANA M. Rose -(1891) PUCH Antonio /ALMODEVER Carmen -(1894) PUCH Francisco /DIGNAC Nisida -(1864) RACINE Pierre /GOULU Marie -(1872) RAMON Gayetan /REALE Maria -(1898) RASTOLL Vicente /BORJA Maria -(1895) RENAUD Louis/AUBERT Julie -(1897) RENUCCI Jean/REY Cécile -(1892) REY Louis /LACOSTE Jeanne -(1903) RIBES Vicente /DE LEBIA Maria -(1871) RIERA Mathias /OROSCO Gesualda -(1892) RIOS Bartolome/ANDRES Dolores -(1891) RIOS Manuel

/PEREA Maria -(1897) RIPOLL Marco /PICO Léontine – (1867) RISO J. Baptiste /PASTOR Maria –(1901) RODRIGO Modesto/RASTOLL Maria - (1893) RONDA Francisco /MASANET Josefa -(1869) ROQUEMAUREL Raymond /MARTIN Claire –(1872) ROSSI Martin/THUILLIER Françoise - (1865) ROSSINES Pierre /SUCH Vicenta –(1891) ROUX Edouard /ESCUDIER Jeanne -(1869) ROUX Léopold /POMPIER Jeanne –(1895) SABATA José/MARTINEZ Llorenza -(1895) SAINT MARTIN Laurent /BOUCHERON Adrienne –(1892) SALA Juan /BORJA Maria -(1891) SANCHEZ Geronimo /PLANELLES Teresa -(1873) SANTAMARIA Josef /RIERA Magdeleine -(1856) SARAGOSSA Pedro /BARBER Béatrix –(1873) SEBONI Abraham /BEN AICH Bedra –(1901) SEGARRA Antonio /LOPEZ Candelaria -(1898) SEGARRA Geronimo /MAS Josefa -(1903) SERRAT Antonio/VICEDO Maria -(1864) SERRAT Juan/AGULLO Anna -(1857) SIGNORET Antoine /BLANC Rosalie –(1897) SIMONNET DE LABORIE J. Baptiste/BENITO Cécile-(1891) SOL José /JOVER Carmen –(1866) SOLBEZ Baltasar/SUCH Angela –(1899) SORIANO Salvador/VERDU Joaquina -(1864) SUCH Salvador /RIPOLL Beatrix -(1891) TALENS Antonio/PICO Ramona -(1861) TALUT Antoine /ALVAREZ Adelaïde -(1871) TENDERO José /HAUSSEGUY Caroline –(1854) THUILLIER François/GOULU Jeanne -(1898) TIJERAS Pedro /GOMEZ Incarnacion -(1895) TORRES Antoine /PLANELLES Gertrudes –(1895) TORRES Gaspardo/LANDETE Catalina –(1895) TORRES Joaquin /LANDETE Edelmira -(1898) VARO José /RIOS Maria -(1869) VAUTRIN Joseph /DURAND Lucie -(1873) VERDU Vicente/AYELA Maria –(1902) VERDU Vicente/ALEMAN Maria -(1853) VIBERT J. François /FUSTER Francisca –(1866) VICEDO Pascual/SEVILLA Florentine –(1893) VICENTE Manuel/VERDU Joaquina -(1867) VIDAL Juan/HERRERO Josefa –(1893) VOIRIN Charles /NICOLAS DIT ESTRAC Louise -(1898) WALSTER Michel/BROTONS Maria –(1895) XIMENES Antonio /ONTENIENTE Maria -(1902) ZARAGOZA Francisco /GONZALEZ Maria -(1901) ZARAGOZA Miguel /BERENGUER Isabel –(1904) ZIMENEZ José/CABOT Margarita -(1866) ZIMMERMANN Severin/HUBERT Suzette -

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner SAINT-DENIS-DU-SIG sur la bande défilante.

-Dès que le portail SAINT-DENIS-DU-SIG est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



Devant le porche de l'église et face au Monument aux Morts se dressa sur son piédestal une massive statue de Saint-Denis, Patron de la localité.

La première pierre de l'église fut posée le 1^{er} Mai 1859 et l'inauguration solennelle se déroula le 30 Septembre 1860. C'était une coquette réminiscence du style roman du 12^{ème} siècle. Le clocher quadrangulaire muta d'une horloge à 4 cadrans culminait à 24 mètres et était dominé par une croix en fer forgé de 8 mètres de haut. On remarquait à l'intérieur quelques toiles d'une réelle valeur artistique. Ce lieu sacré n'existe plus hélas, si ce n'est dans nos pensées et sa croix a pu être ramenée en Métropole par nos amis GARCIA Louis et son épouse et elle s'élève à présent sur leur propriété de Prats de Mollo dans les Pyrénées Orientales. (Source : https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Saint-Denis-du-Sig).

Les Curés : CABARDEZ Joseph ; DELHOM Dominique ; BLANCHARD Pierre ; TRABUC Augustin ; MICHALET Jérôme ; MERLE Pierre ; CARBOU Antoine ; AGSOSTINE Théodore ; JORRO Jean-Baptiste ; LARRIEU Isidore ; Chamoine FAURE Jean (1902) ; FABRE Jean ; JULIA François ; MOLLARD Jules ; LLEDO Ferdinand ; Abbé Lucien GOT (1950) ; Abbé Pierre Rivière (1951-1957) ;
Abbé Robert AMOROS avec comme vicaires : Abbé GILABERT & Abbé KAROF

LES MAIRES



L'Hôtel de Ville, inauguré en 1898, édifié selon les plans établis par A. de Maupassant, ingénieur (1841-1923) qui se révéla un grand bâtisseur de SAINT DENIS du SIG.

MINGUET (1874)
COUSINARD (1879)
DELOUPY (1880)
DEVEZE (1881)
Dr TUROT (1881)
BLONDELLE (1899-1902)
LAMUR (1902-1907)
BROTONS (1907-1908)
DESCOURS (1908-1919)

LAMUR (1919-1927)
Dr BERNERE (1927-1929)
DESCOURS (1929-1931)
Dr BERNERE (1931-1942)
RIERA (1942-1945)
BENASSOULY (1945)
BARLAND Marius (1946-1960)
JOBARD (1960-1962)
AIS Mohamed (1962-1967)



La ville

A la fin de 1847 n'avait que 42 maisons construites et 20 en voie d'achèvement.

A partir de 1855 les travaux connurent un nouvel essor avec la facilité de se procurer des matériaux, de l'eau et de la main d'œuvre. Plus tard des places bordèrent l'avenue centrale : les places de l'Eglise et de la Mairie, face à face, entre les rues Dupuytren et Lamartine, et les places Paul Bert et de la Gendarmerie, entre les rues de la Gare et Victor Hugo.



On relève au Nord, au Sud et à l'Est, des fossés précédés d'un parapet en terre, défendent l'accès de la ville. On communique avec l'extérieur par les portes des Gharrabas au Nord ; de Mascara à l'Est et des Ouled Sliman au Sud. A l'Ouest la rivière formait un excellent obstacle contre les attaques éventuelles. De ce côté, on accédait à la campagne par la porte d'Oran. Ces issues se trouvaient aux extrémités des Avenue de la République et rue Lamoricière.



En 1860, par mesure d'hygiène, le fossé fut comblé.

Après sa suppression et pour parfaire la symétrie de la ville, on traça un nouveau quartier à l'Est, portant actuellement le Temple, l'Ecole des filles et les bâtiments de la Remonte. On prolongea la rue de l'Ouest jusqu'au Moulin MERLIN, et, en 1883, celle de la Gare jusqu'à la station du P.L.M.



La ville s'embellit petit à petit et prend de l'ampleur avec de nouvelles constructions dont l'Hôtel de la Banque d'Algérie. Les industries s'installent aux abords du centre et lui forment une banlieue. Il s'agit d'usines (huileries, confiseries d'olives, moulins, usines de coton, de Kieselguhr, etc...), et, d'ateliers de forge, de charronnage ou de mécanique.



Les vieilles bâtisses font place à des immeubles à un ou deux étages, occupés par les Européens ou les Indigènes aisés : industriels, commerçants, fonctionnaires, riches colons dont la ferme est dirigée par un gérant ou un métayer. Les *patios* ne manquent pas. Ils réunissent la population pauvre, espagnole ou arabe, composée d'ouvriers aux maigres salaires.

L'année 1863 vit la création du Village nègre, au Sud-est du SIG. Longtemps composé de quelques gourbis, il a pris une grande extension depuis 1925, avec les lotissements *BIBAS* et *BENDIMERED*, y attenants à l'Ouest. On trouve peu de solides habitations dans l'ancien village. Le plus souvent, ce sont des maisonnettes en briques à la mode arabe (*torchis*), ne résistant guère aux intempéries. Par contre, les nouveaux lotissements, presque entièrement bâtis, portent de bonnes constructions recouvertes en tuiles de Marseille ou du pays.

Une chapelle a été édifée sur un mamelon, au flanc du TOUAKES. Dédiee à *Notre Dame du Bon remède*, elle est due à l'initiative de l'abbé BERTRAND, nommé curé du SIG en octobre 1854. Le village subissait alors pour la troisième fois une épidémie de choléra. Cinq prêtres avaient été emportés par la maladie. Commencée en mai 1859 la chapelle fut bénie le 25 mars 1862, année de son achèvement, par M. le Vicaire général COMPTE-CALIX. Un bon chemin y conduit et, actuellement, on peut s'y rendre en automobile.



Les autres cultes religieux sont célébrés au Temple protestant, rue Victor Hugo, à la Synagogue, rue d'Isly, et dans deux mosquées, rue Voltaire et Boulevard Gambetta.



L'enseignement fut assumé jusqu'en 1866 par les Religieuses Trinitaires et leurs sympathiques cornettes étaient bien connues et appréciées par toute la population.

- L'École de garçons édiée en 1866 portait le nom de l'un de ses directeurs Édouard MAZEL - et combien de générations et de générations de Sigois tant européens que musulmans y ont frotté sur ses bancs, leurs fonds de culottes. C'est le regretté Raymond Huertas, qui à l'heure tragique de l'exode en 1962 assurait la direction de cet Établissement.

-L'École de filles datant de 1887 est encore présente dans la pensée de tous par 1e nom de sa dernière directrice, Madame DALERA, qui s'identifiait depuis tant d'années à son groupe scolaire, par ses grandes qualités professionnelles et son exceptionnelle ouverture de cœur et d'esprit.

- L'École maternelle se situait derrière l'église et depuis 1898 accueillait les jeunes enfants.et la première institutrice, Mademoiselle Tichané

- Et enfin l'École MIRA, en bordure du Village Nègre, recevait les élèves musulmans depuis 1912 et son dernier directeur, Monsieur MORRO, était y notablement estimé de tous.



1° En haut : Missoum? Lorenté-Linarès-X-X-Alcocer-X-X-Dura Pierre-Beneyto Vincent-X
2° Seilles-Benharrat-Dahan-Garcia Lucien-Riéra Jean-X-X-Nadal Philippe-Garcia Paul-X-Devésa
Vincent-X-Castillo
3° X-X-Benkadda Lahdi-Daho-Cruz-Roland Jules-Zemor-Barragan-X-X-Draï-X-Sanchez Joseph (debout)
4° Assis par terre : Draï-Mansour?-Naus-Inesta-Cabrera?-Cabrera Louis-Valls-Verdu Raymond-Bouyadjera
Bachir- René Bouaniche.

POPULATION

En 1962, la ville comptait plus de 15 000 habitants dont un quart d'européens.

DEPARTEMENT

Le département d'ORAN est un département français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Il avait pour index le numéro **92** puis à partir de 1957 le **9 G**.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Oran fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'Ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'Alger, lui-même à l'Ouest de celui de Constantine.

Les provinces d'Algérie furent totalement départementalisées au début de la III^e république, et le département d'Oran couvrait alors environ 116 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM, et TLEMCEN ; auxquels se rajoutèrent SIDI-BEL-ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important territoire de commandement sous administration militaire, sur les hauts plateaux et aux frontières du Maroc. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut amputé à leur profit d'une grande partie du secteur des hauts-plateaux du Sud-Oranais et réduit à 67 262 km², ce qui explique que le département d'Oran se limitait à ce qui est aujourd'hui le Nord-ouest de l'Algérie.

L'Arrondissement de PERREGAUX comprenait 12 localités :

AÏN EL AFFEURD - DJENIEN MESKINE - JEAN MERMOZ - LA FERME BLANCHE - MARECHAL LECLERC - MOKTA DOUZ - NOUVION - PERREGAUX - PORT AUX POULES - SAHOURIA - **SAINT DENIS DU SIG** - SAINT LUCIEN -



L'intérieur du Parc Henry DESCOURS en 1900

CELEBRITE

Paul QUILES

Paul QUILES est né le 27 janvier 1942 à SAINT-DENIS-DU-SIG. Polytechnicien (promotion de 1961) c'est un homme politique français. Il a été député socialiste à plusieurs reprises, à Paris (13^e arrondissement), puis dans le Tarn (1^{re} circonscription). Il a également été ministre, Défense (1985/1986), dans plusieurs gouvernements de gauche



MONUMENT AUX MORTS

En Octobre 1923, l'ancien Maire, Monsieur DESCOURS, inaugura sur la spacieuse place de la Mairie, le Monument aux Morts, dédié aux Sigois tombés au Champ d'Honneur durant la Grande Guerre de 1914-18. C'était un très bel obélisque surmonté d'un Poilu en armes et des plaques de marbre blanc apposées sur ses quatre faces rappelaient en lettres les noms des enfants du village, morts pour la défense de la Patrie. Après le conflit mondial de 1939-45, une plaque supplémentaire vint allonger la liste des jeunes de chez nous qui sacrifièrent leur vie afin de rendre la liberté à leur pays courbé sous le joug de l'occupant.

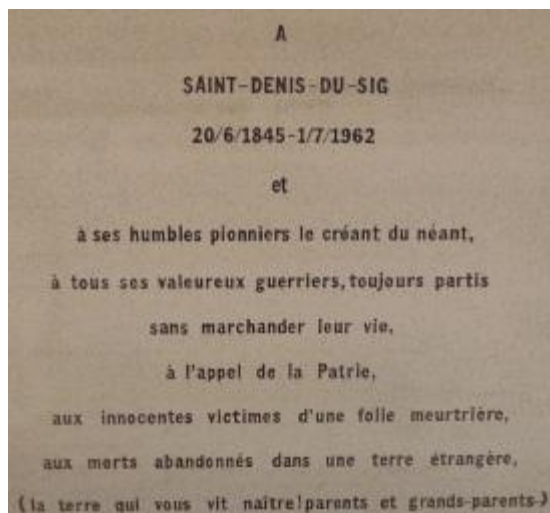
SAINT DENIS DU SIG - Monument aux Morts



Le relevé n° 57197 mentionne les noms de **113 soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ ■ ABBAD Ben Kadda (Mort en 1915) –AGULLO Jayme (1916) –AÏSSAT Mohamed (1918) –ALMODAVER Manuel (1915) –AMAR Ben Mohammed (1917) –AMAR Ould Mohamed (1916) –AMMAR Mohammed (1914) –ANDREO Vincent (1917) –ANDREU Francisco (1915) –AYELA Vincent (1914) –AZOULAY David (1914) –BALAGUE Joseph (1917) –BARBER Vicente (1918) –BELAROUÏ Fana (1915) –BEN ASOULI Schemaya (1916) –BEN AYOÛN Jacob (1915) – BEN CHETRIT David (1914) –BEN OLIEL Judas (1916) –BENABOU Mansour (1914) –BENAHINED Ahmed (1915) –BENAYOUN Simon (1916) –BENIMELI Salvador (1915) –BENTLAHA Lakhdar (1915) –BERARD LATREILHE DE FOZIERES Marie (1916) –BERINGUER Juan (1914) –BEULAYGUE Joseph (1915) –BORONAD Simon (1915) –BOURAS Mohamed (1918) –BOURORBAL Ben Aouda (1916) –BREK Mohammed (1916) –BUREL Joseph (1915) –CABRERA José (1918) –CAPO Antonio (1916) –CERDAN Antonio (1917) –CERNA Joachim (1918) –CLEMENT Georges (1917) –COMBET Augustin (1915) –DE RUEDA Séraphino (1918) –DERKAOUI Miloud (1915) –DIAS Joaquin (1917) –DIEZ Manuel (1914) –DIEZ Salvator (1916) –DOLADER Pedro (1916) –DRAÏ Moïse (1914) –DRIS Habib (1917) –DURA Pédro (1914) –ENSALEM Eliaou (1914) –ESCUDIER Pierre (1918) –FILIM Antonio (1919) –GARCIA Antonio (1914) –GARCIA Francisco (1917) –GOMEZ José (1918) –GRACIA Manuel (1914) –GUALLINO Satrico (1918) –IVARS José (1918) –LAHSEN Mohamed (1917) –LAZARO Louis (1918) –LLINARES Francisco (1915) –LLOPES Joseph (1916) –LOPEZ Antoine (1917) –MARQUE BOUARET Marie (1917) –MARTINEZ Mariano (1916) –MARTINEZ Vicente (1916) –MAS Emile (1917) –MAS Joseph (1918) –MASANET Vicent e (1916) –MEDINA Jean (1914) –MESSAOUI Bouazzi (1918) –MICHAUD Raoul (1914) –MOHAMMED Ben Hamou (1916) –MOHAMMED Ould Bouziane (1916) –MOKHTAR Benouane (1916) –MOKHTAR Djilali (1915) –MORENO Juan (1918) –MOXICA Pascal (1914) –MULET Pedro (1918) –ONTENIENTE Auguste (1918) – PAREJA Joseph (1914) –PASCUAL Jayme (1916) –PASCUAL José (1914) –PATRON Jean (1918) –PEREZ Vicente (1915) –PERLES Ramon (1915) –PETERS Antoine (1916) –PICO François (1918) –PIQUEMAL Léonce (1914) –PITSCHI Joseph (1915) –PUCH Pierre (1915) –REBOUAH Lucien (1917) –RIERA Mathias (1915) –RIPOLL Andrès (1915) –ROSTOLL Joseph (1918) –RUIZ Manuel (1917) –SABATA Francisco (1917) –SABBAH Issaac (1918) –SAHRAOUI Lakhdar (1916) –SARAGOSSA Francisco (1918) –SELLES Miguel (1914) –SERRAT José (1915) –SERRAT Tomas (1914) –SOL Matias (1914) –SOLER José (1918) –SOLER Joseph (1918) –TALUT Antoine (1917) –TEBERKANI Ali (1914) –TENDERO Juan (1917) –TORRES Francisco (1914) –TORRES François (1914) –TORRES Joseph (1916) –VALENTI Manuel (1914) –VALERO Damien (1914) –YVORRA Joseph (1914)– ■ ■ ■

Et aussi :



Témoignage de M. Jean-Pierre CHEVENEMENT « *Le 19 mars, j'ai vécu un drame affreux. Plusieurs de mes moghaznis, ainsi que le chef du village musulman de SAINT-DENIS-DU-SIG, ont été tués dans des conditions atroces par un commando du FLN. J'ai retrouvé Miloud, mon aide de camp, égorgé* ».

EPILOGUE SIG

Au recensement de 2008 : 70 499 habitants.



SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous mentionnés :

http://encyclopedie-afn.org/Saint_Denis_du_Sig_-_Ville

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5622545x>

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2013/03/03/26560010.html>

<http://sigoise.free.fr/spip/spip.php?article106>

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/oranie/132-saint-denis-du-sig>

<http://www.cdha.fr/19-mars-62-des-historiens-racontent>

<http://www.algeriephotopro.com/oranie.htm>

http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/economique/pages/87_production_agriculture_1950.htm

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO